

Charades

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **13 (1875)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183163>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Est-ce que c'est vrai, m'sieu, que vous coupez un centime en quatre?... Comment donc que tu peux faire?

Un trait de logique :

— Maman, pourquoi dit-on que le masculin s'accorde toujours avec le féminin?... Papa et toi, vous êtes toujours à vous disputer...

— Petite chérie, disait l'autre jour un bon vieux papa à une blonde fillette, j'ai apporté du bonbon pour vous, mais je vous le donnerai quand je m'en irai.

— Et bien, Monsieur, donne-le-moi tout de suite, et puis va-t'en.

Un gamin annonçant par la porte entr'ouverte :

— Maman, c'est M'sieu..... tu sais?... ce m'sieu qui a ce nez...

Une autre marque d'attention d'un enfant chéri :

— N'est-ce pas, maman, que c'est bien vilain de dire : « Vous m'embêtez ? » Eh bien, ma bonne a dit tout à l'heure à papa : « Vous m'embêtez... ah ! mais oui !... »

Une dame se plaignait, en compagnie, qu'elle commençait à perdre ses cheveux.

— Mais non, maman, s'écria sa petite fille, âgée de dix ans, tu les as tous mis, hier soir, dans ton tiroir.

— Savez-vous, ma chère, disait l'autre jour, avec force câlineries, M^{me} F., à une de ses amies, que c'est mal à vous d'être restée si longtemps éloignée de Lausanne, sans nous donner un signe de vie ?

— C'est un reproche mal fondé, répond l'amie, je vous ai écrit, j'ai même été fort étonnée de voir ma lettre sans réponse.

— Est-ce possible ! reprit M^{me} F., manifestant autant de chagrin que de surprise, la poste n'en fait jamais d'autres.

— Mais si, maman, interrompit le fils de la maison, jeune bambin étranger aux mystères de la comédie sociale, j'étais là quand tu l'as lue, la lettre de M^{me}, même que tu as dit que ça ne valait pas le port...

Un enfant s'était obstiné toute la matinée à ne pas vouloir dire *a*, la première lettre de son alphabet, et on l'avait fouetté pour son obstination.

Un ami de la maison trouve l'enfant tout en pleurs ; il l'appelle, le prend sur ses genoux, et lui dit :

— Mon petit ami, pourquoi n'avez-vous pas voulu dire *a* ? cela n'est pas bien difficile.

L'enfant pleure et ne répond pas. On insiste... même silence. On le presse tant, qu'il répond, enfin, d'un ton chagrin :

— C'est que je n'aurais pas plus tôt dit *a*, qu'on voudrait me faire dire *b*.

Ce dernier trait, ainsi que tant d'autres du même genre, que nous pourrions citer, font facilement comprendre comment un poète a pu dire :

Les enfants sont ce que nous sommes,
Ils ont nos goûts, nos sentiments ;
Les enfants sont de petits hommes,
Et les hommes de grands enfants.

Si le vin nouveau cause quelques désastres, il donne lieu à quelques jolis traits d'esprit, témoin le suivant :

Un ouvrier tailleur vaincu par le phylloxera était appuyé, lundi soir, contre la balustrade du Grand-Pont, faisant des efforts impuissants pour gagner son domicile.

— Eh ben, l'ami, lui dit un camarade en goguette, qui passait en ce moment, ça ne va donc pas ?

— Peu ! répond l'autre, c'est une malheureuse chopine de vin nouveau qui m'a ainsi....

— Une chopine ! s'écrie l'interlocuteur avec admiration ; une chopine !... Donne-moi donc l'adresse du marchand de vin qui vend des chopines comme ça.

Vrai ou faux, le mot suivant, qu'on vient de nous citer, nous paraît assez heureusement trouvé pour être rapporté :

M. Courbet était il y a quelques jours chez un de nos peintres de Lausanne. La conversation tombe sur l'*Hercule aux pieds d'Omphale*, de Gleyre.

— Beau tableau, dit Courbet, très beau tableau ; mais il y a dans la perspective je ne sais quoi qui ne me revient pas..... le fond est manqué ; il y a trop de colonnes....

— Dis donc, papa, dit un des enfants du peintre lausannois, jeune espiègle de douze ans, ce monsieur veut donc renverser toutes les colonnes ?

Charades

Dont nous donnerons l'explication dans notre prochain numéro.

L'avare a soin de cacher mon premier ;
La femme a soin de cacher mon dernier ;
Chacun se cache en voyant mon entier,
Qui plus encore est l'effroi du fermier.

Quand mon premier est mon dernier
Il a le goût de mon entier.

Quand vous avez pour danseuse
Une aimable débardeuse,
Aussi belle que mon dernier,
Quelle position piteuse
Si vous manquez de mon premier !
Combien, aux yeux de votre belle,
Vous auriez l'air d'un grippe-sou,
Si pour rafraîchir la donzelle
Vous alliez n'offrir que mon tout.

L. MONNET.